Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 24 (1996)
Heft: 95

Artikel: Els aivint predju lai che = Ils avaient perdu la clef
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-243677

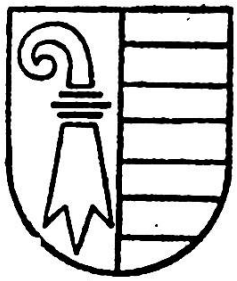
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Pages jurassiennes

ELS AIVINT PREDJU LAI CHE

Dains lai vie, è se fât aipparayie po suppoétchaietotes aoûetches d'ertieulons. Co qu'i veus raicontaie ci, ç'ât âtçhe qu'ïn aimi é t'aivu lai mâtchaince de vivre è y é dje enne boussèc. In duemoine, en daivait recidre des dgens bïns qu'è y é grant qu'étïns aivus ïnvitaies. En aivait aitchetaie ïn grôs moncé de boinnes tchôses qu'en aivait botaie d'aivô tieusain dains lai fraide airmiere, èt peus enne boinne paitchie en lai tiaive. En aivait djabiaie de bèyie de ces boinnes botoiyes de drie les féchïns, de cte véye dichtilaie de pus de tyinze ans.

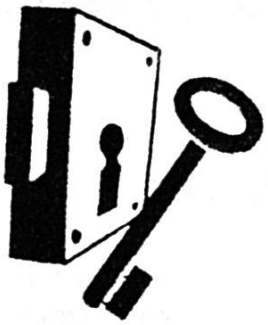
Tiaind le môment feut v'ni d'allaie pare ço qu'è faillait po aipprâtaie le dénèe, pe moiyïn de trovaie lai chè de la tiaive. En on tot botaie sen-dôs-t'chus, on en vudie tôs les tirous, en on chneuquaie dains tos les biffats, à dyenie, dains tos les poiyes, enfïn tot poitchot. Pe queschtion de tchoire chu c'te tchairvôte de chè. A diaîle tos tos ces "projets", c'te noinne none, ces bons vïns, lai gotte, tot ât fotu. Tot le monde s'ât botaie è praiyie Saint Tonelé, mains tot po ran, aidé pe de chè.

El était aichtôt méde: d'enne menute en l'âtre, les dgens daivïnt airrivaie; que fât-é entrepâre ? Les nies ècmencïnt de pâre le dechus, en s'engueulait dains tos les cêres, en botait la fâte des üns chu les âtres, lai tote grante "pagaille" quoi.

A cieutchie di môtie, é v'lai fri les doze côps de méde. Voili que devaint l'hôtâ, enne belle dymbarde se râte, c'étaient les ïnvitaies qu'étïnt li, bïn vétis, lai fanne d'aivô ïn boquat, tus d'aivô des soris djunque és arayes. Coli n'é pe durie bïn grant, ele é faillut d'aivô tot piein de ménaidgement dire ço que s'était péssaie. Ran dains les tiaisses, ran ch'lai tâle, piepe moiyïn de boire ïn varre de bianc, el était à frât en lai tiaive.

Dâli, en feut oblidgie de trovaie enne étchaippâle. E n'y en aivait pe des valmons, c'était tot boinnement d'allaie dénaie à cabaret. En on djemais saivu se çoli feut enne belle féte, mains ç'ât chur que çoli é côtait brâment pus tchie qu'en l'hôtâ. En ne dit pe non pus tiu é maindgie tos ces réchtes.

ILS AVAIENT PERDU LA CLEF



Dans la vie il faut se préparer à supporter toutes sortes de gaffes. Ce que je veux raconter ici, c'est quelque chose qu'un ami a vécu il y a déjà un bout de temps.

Un dimanche, on devait recevoir des gens biens qu'il y a longtemps avaient été invités. On avait acheté un gros tas de bonnes choses qu'on avait mis avec soin dans le congélateur et une partie à la cave. On avait envisagé de donner de ces bonnes bouteilles de derrière les fagots, de cette vieille distillée de plus de quinze ans.

Quand le moment fut venu d'aller prendre ce qu'il fallait pour préparer le dîner, pas moyen de trouver la clef de la cave. On a mis tout sens-dessus-dessous, on a vidé les tiroirs, on a visité tous les buffets, au grenier, dans toutes les chambres, enfin partout. Pas question de tomber sur cette satanée clef. Au diable tous les projets, ce bon repas, ces bons vins, la goutte, tout est fichu. On s'est mis à prier Saint Antoine, mais tout pour rien, toujours pas de clef.

Il était bientôt midi, d'une minute à l'autre, les gens devaient arriver, que fallait-il entreprendre ? Les nerfs commençaient à prendre le dessus, on s'engueulait dans tous les coins, on mettait la faute les uns sur les autres, la grande pagaille, quoi.

Au clocher de l'église il voulait frapper les douze coups de midi. Voilà que devant la maison une belle voiture s'arrête. C'étaient les invités qui étaient là, bien habillés, la dame avec un bouquet, tous avec des sourires jusqu'aux oreilles. Cela n'a pas duré longtemps, il a fallu avec beaucoup de ménagement dire ce qui s'était passé. Rien dans les casses, rien sur la table, même pas moyen de boire un verre de blanc, celui-ci était au frais à la cave.

Là-dessus on a été obligé de trouver une échappatoire. Il n'y en avait pas des tas. C'était tout bonnement d'aller manger au restaurant. On a jamais su si ce fut une belle fête, mais c'est certain que cela a couté beaucoup plus cher qu'à la maison. On a pas dit non plus qui a mangé tous ces restes.